



Collectif
martine
à la plage

« SANS TITRE »

Photo : Bertrand Depoortère

Performance de théâtre/danse/jonglage – 50 minutes

I. Le jongleur militaire

Un militaire arrive en scène, son sac à dos remplit de massues. Il commence la lecture d'un livre pour enfant. Ce livre raconte l'histoire d'une poupée fabriquée avec beaucoup d'autres dans des laboratoires très protégés. Dans ces poupées sont placées des mines anti-personnelles. La tension monte, le son devient de plus en plus présent dans la pénombre et tout à coup c'est l'alerte de la sirène qui retentit. L'homme range son livre, part en courant et tente de s'échapper entre les balles.

Le militaire est encerclé de toutes parts. Il s'arrête, sort de son sac des roquettes, symbolisées par des massues blanches qui sifflent dans les airs. Le calme revenu le militaire distribue des massues au public et se fait leur cible vivante. Un passing militaire-public s'en suit, les obus explosent, les balles sifflent, jusqu'à ce que le militaire supplie l'arrêt du feu. Une fois la violence de l'instant estompée, il s'indigne envers les personnes qui se servent des armes qui leur sont distribuées. Il quitte son uniforme, le jette hors de scène et se retrouve presque nu face au public.

II. Une vie à jongler

Dans cette deuxième partie, le jongleur nous emmène dans sa vie, ses jeux, ses premiers instants de jonglage, ses souvenirs marquants, ses rencontres,... dans lesquels chaque spectateur peut faire des parallèles avec son propre parcours et ses propres bribes de vie. Une voix off de grand-père raconte chaque émotion provoquée par chaque moment de vie. Pendant ce temps, le jongleur illustre ces paroles sur scène, dans une recherche de sincérité, à travers des jeux d'enfants parfois réalistes, d'autres fois absurdes et le plus souvent abstraits.

Cette introspection l'emène vers une transe libératrice qui s'empare de l'artiste. Sur une musique empreinte des sonorités traditionnelles du Maghreb, l'artiste se laisse emporter dans une danse effrénée issue des derviches tourneurs de l'orient. Une douche baigne l'artiste de lumière. Le calme revenu, des projecteurs en fond de scènes éclairent des ballons de baudruche, symbolisant le nombre de vies restant à l'artiste. Une à une les vies s'envolent tandis que l'artiste raconte sa vie à jongler. À chaque représentation cette partie est sensiblement différentes en fonction de l'instant, du contexte et surtout de l'aléatoire du temps que mettent les ballons à exploser. Cet élément majeur décide du moment auquel la dernière vie va s'éteindre et donc la performance se terminer.

III. Le dernier jonglage

La lumière se rallume. L'artiste propose au public de le suivre en silence, en portant dans ses bras les manteaux et affaires personnelles, comme leur famille, leurs proches et tous ceux auxquels ils tiennent. L'artiste arrive dans un deuxième espace. Une valise et un musicien attendent la procession. Tout le monde est là, le performeur ouvre la valise de terre et la musique commence. S'en suit un duo d'improvisation entre le musicien et le performeur pour un ou deux morceaux. L'homme communique avec la terre, se roule dessus, y plonge son visage et l'offre en jonglage au public qui l'a suivi dans le cortège en partance pour un ultime jonglage. Pour chaque date le performeur rencontre un musicien différent. Le musicien présent au cours du spectacle improvise à la sortie encore dans l'émotion de l'instant et crée un véritablement duo avec Johan Swartvagher.

Chemins de traverse

Le jonglage comme métaphore du combat avec soi

Johan Swartvagher illustre une vie vouée à l'art et la création. Une sorte d'autoportrait composée de vrai, de faux, d'aménagement, d'illusion et désillusion. Une vie au cours de laquelle l'homme, son enfance et ses psychoses deviennent énigmatiques. Le jongleur passe une vie à se battre. Une vie vécue comme un perpétuel champ de bataille, où les paroles percutent les oreilles et les massues deviennent autant de bombes qui menacent d'exploser à chaque instant. Cette performance se veut une guerre de l'intime qui se joue entre le performeur, sa sensibilité, son enveloppe corporelle et les contradictions personnelles qui font le déchirement de chaque être humain.

La complémentarité des disciplines artistiques

Le texte est moyen d'expérimenter le sens, la danse, une manière d'échapper à l'incompréhension de l'être. La danse butoh, chère au jongleur, pose la question du temps qui passe et de la révolte dans le corps. Dans son jonglage, Johan Swartvagher sonde l'infiniment grand. Le temps s'écoule, ralenti, jusqu'à se suspendre de laisser s'exprimer l'âme de l'être. Ce temps est offert au public, devenu spectateur de sa propre vie, dont les secondes défilent devant ses yeux.

L'art de la contradiction

Entre la douceur de l'enfance, l'horreur de la guerre, la solitude, la force des images et les actes contradictoires, cette performance perd le spectateur et le plonge dans l'émotion pure. Du rire aux larmes, le public passe du stade de la peur, à l'effroi, du jeu, à l'acte de défense, pleure de rire, rit de propos graves.

Entre engagement et aveuglement

L'acteur nous emporte dans sa folie et ses questionnements. Il va jusqu'au bout de lui-même, frôle la limite du sens, de la narration, du jeu, de l'échange, du don artistique et de lui-même. Cette performance caresse les frontières physiques et mentales de l'acteur autant que du spectateur.

Une performance tout terrain

Le canevas général posé, le spectacle s'adapte à chaque lieu, chaque public, à l'actualité, l'humeur du jour... Rue, salle, chapiteau, espace public ou insolite, pratiquement aucune limite de l'espace de représentation n'est posée.



Photo : Emmanuel Chauveau

Note d'intention 1

*« Sur un fond d'incohérence de la narration
Sur un fond de guerre presque invisible
Sur un fond de temps qui s'étire puis finit par s'arrêter complètement
Sur un fond de débilité
Sur un fond de ballet avec les astres
Sur un fond de satire
Sur un fond d'improvisation pour ne pas mourir d'ennui
Sur un fond de transgression
Sur un fond de transe
Sur un fond d'enfance énigmatique
Sur un fond d'humour bien pourri*

Sur un fond de tout ce bordel imbriqué l'un dans l'autre, un jongleur-militaire perdu présente son dernier jonglage, sa dernière danse »

Johan Swartvagher

Note d'intention 2

*« Parce que je suis jongleur et que je pense que nous sommes tous reliés par un ensemble.
Cette création sera une offrande de 13 ans de pratique du jonglage, un cadeau.
Lorsque je jongle, mon rêve est de rentrer en communication intime avec l'infiniment grand.
À chaque représentation je tenterais d'y parvenir un peu plus et à le partager. »*

Johan Swartvagher

Lumière

Une lumière blanche et jaune définit différents espaces scéniques sur un même plateau, tout au long du spectacle.

La création lumière de Solenne Galais comprend quasiment uniquement des lumières indirectes, qui rendent les lumières plus douces. Les couvertures de survie reflètent la lumière sur l'acteur et la diffusent par moment dans le public. Le plan de feu est sensiblement différents et adaptés à chaque espace scénique.

« SANS TITRE » est une performance et comprend des temps d'improvisation plus ou moins libre selon les jours et contextes.

Afin de plonger le spectateur dans un univers à part entière, il est essentiel qu'il existe une osmose entre le concepteur lumière, le créateur sonore et l'acteur.

Chacun des trois protagonistes peuvent impulser un nouveau tournant dans la performance à chaque moment. Ce afin de permettre une meilleure rencontre artiste-public, adaptée pour chaque représentation.

Son

Les éléments sonores de la performance ont été imaginés par Laurent Foutaise Bouquet au moment de la création de « SANS TITRE ».

Des bribes créées et enregistrées au fil des représentations, lui servent à mixer sa musique en direct au cours du spectacle. Par sa présence discrète en régie avec son ordinateur, il permet au public de se plonger naturellement au cœur de la performance.

Un dialogue constant se joue entre le musicien, l'acteur et le concepteur lumière. L'acteur se déjoue des embuches militaires que l'on entend sur scène.

Quand le jongleur ou le public lancent ses massues, elles sifflent, quand elles tombent elles exposent, quand la transe de la danse dervish se manifeste, la musique s'emballe...

Décors et éléments scénographiques

La performance commence sur un plateau quasi-nu.

Des couvertures de survie sont tendues autour de l'espace scénique. En fond de scène on observe 4 à 6 ballons de baudruches posés sur des projecteurs. À côté une malle militaire sur roulettes et une lampe de laboratoire attendent l'acteur.

L'acteur entre en scène avec un sac à dos militaire rempli de massues de jonglage et un livre pour enfant à la main. Peu à peu, le sol se jonche de petits objets sortis de sa malle. Ces lunettes, ce diabololo, ces balles rebonds... sont autant de traces du passé du jongleur, qui illustrent les propos de l'acteur. Pour la dernière partie l'artiste se présente seulement avec une valise de terre.

L'ensemble des éléments scénographiques tiennent dans une voiture de taille moyenne et peuvent être transportés facilement par avion avec les trois personnes de l'équipe (performeur, musicien, concepteur lumière).



Photo: Bertrand Depoortère

Portrait d'un performeur Johan Swartvagher

Acteur, jongleur, danseur

Autodidacte, il découvre la pratique du jonglage en 1996. Cette passion l'anime toujours aujourd'hui. Cependant en 2004, il rencontre Raymond Peyramaure, acteur corporel, avec lequel il approfondi la notion du corps dans l'espace et la présence d'acteur. Suite à cette rencontre, il crée en 2005 *Au pied du canapé*, un solo de 25 minutes. Une performance solo qui s'est arrêté après avoir été joué plus de 100 fois à travers la France et l'Europe.

En 2006, il fonde et participe à la F.A.A.A.C. – Formation Alternative et Autogérée aux Arts du Cirque. De 2007 à 2008, il intègre un groupe de recherche autour de la jonglerie et la danse butoh mené par Jean-Daniel Fricker. La même année fut créée la performance *Mars 07* au sein du Collectif Martine à la Plage. Un duo pour une guitare électrique et trois massues dont l'ultime représentation a eu lieu le 1er octobre 2011.

En 2008, il co-organise le projet *Work in Progress Arts Meeting* via la F.A.A.A.C. Il s'agit d'une rencontre de 70 artistes européens en Pologne de février à avril 2009. De cette période naissent les prémices de son premier solo long format intitulé « SANS TITRE », créé en 2010.

En parallèle de la tournée de ce spectacle, Johan Swartvagher cofonde de 2011, un collectif de massues blanches [Protocole] av avec Paul Cretin, Valentina Santori, Sylvain Pascal, Christelle Herrscher et Thomas Dequidt.

Portrait d'un concepteur lumière Thibault Condy

Créateur lumière pour le cinéma et la scène

En 2008, il obtient son BTS Audiovisuel à Toulouse. Dans la foulée, il a travaillé avec les compagnies Les Insomniaques, Lohangrin, Le Ressort, le Cirque Oblique, sur l'ensemble des propositions artistiques du Collectif Martine à la Plage et sur de nombreux plateaux de cinéma. La création lumière de « SANS TITRE » a d'abord été imaginée par Solenne Galais.

Depuis 2011, il est étudiant à l'Institut des Arts de la Diffusion à Bruxelles. En parallèle, il continue son travail de création et régie lumière pour la scène et pour le cinéma en France et en Belgique.

Portrait d'un musicien Laurent Foutaise Bouquet

Autodidacte, il se passionna très jeune pour la musique, de la batterie au kazoo, en passant par la guitare, l'accordéon et le piano. Ce multi-instrumentiste compose, écrit et propose des sets intimistes et populaires. Il traverse les styles musicaux et disciplines artistiques. Le projectionniste Super 8, Bertrand Depoortère projette des films au cours de ses concerts « One Man band ».

Foutaise compose la musique pour de nombreux court-métrages et spectacles de jonglage. Il a réalisé un court-métrage pour son prochain album, auquel il associe trois musiciens : Emily Tissot alias MilouS, Freddy Montigny et Paul Motteau.

En parallèle, Foutaise se produit sur scène avec un set électro et élabore un concerto de Bach au hautbois et ordinateur avec MilouS.

« SANS TITRE » a été produit par l'association Incubateur

Ce spectacle a été réalisé avec le soutien de...

La Compagnie les Apostrophés

Le CCNT (Centre Chorégraphique National de Tours) dans le cadre des grands ateliers internationaux de novembre 2009 (37)

Le théâtre Carrosserie Mesnier , Saint-Amand-Montrond(18)

Le théâtre Edith Piaf, Châteauroux (36)

La Grainerie, Balma (31)

La FAAAC (Fabrique Alternative et Autogérée aux Arts et à la Création)

La Résidence d'Artistes de La Châtre (36)

La MJC de La Châtre (36)

La DDJSVA

La Région Centre

La presse en parle...

Mercredi 17 février 2010 : L'écho de la Marseillaise / Rubrique Culture

« Sans titre » met en scène un soldat lourdement armé de massues et de balles de jonglage, un lointain cousin de Charlot et de Sean « Topper » Harley, le personnage incarné par Charlie Sheen dans « Hot Shots ! ». Au cours des répétitions, nous l'aurons vu tour à tour se déhancher sur un jerk psychédélique, essayer des tirs isolés et un bombardement, crucifier son uniforme et surtout replonger dans l'enfance.

« Ça fait un peu plus d'un an que je travaille autour de ce personnage. L'intérêt était déjà graphique : ses sacs, ses rangers, son treillis, il y avait là quelque chose à creuser. Et puis, l'idée de s'engager toute une vie dans l'armée m'a toujours intrigué, reconnaît le comédien. Une réflexion d'un ami artiste qui me disait qu'il aurait pu être militaire, m'a poussé à me questionner. Finalement, artiste ou militaire, art ou armée, il est question dans les deux cas, d'une vie d'engagement, non ? J'ai donc travaillé sur ces paradoxes, sur les similitudes et les différences. » Johan Swartvagher. »

« L'enfer de la jogle » Sylvain Depée

Samedi 9 avril 2011 : Les Trois Coups

« Le jonglage comme la vie. Pour reprendre le discours inaugural de Soumya Bourouaha, l'art du jonglage est comme la vie : il dit le risque de chaque instant. Or, aux Rencontres, les artistes assument ce risque dans le geste et dans la création. Parfois, une once de provocation peut même se glisser... Ainsi, dans Sans titre, le spectateur en prend plein la figure (parfois au sens propre), et le jongleur (Johan Swartvagher) s'amuse à faire mentir sa définition... quitte à décevoir »

« Rencontre des Jonglages : Faire jeu de tout corps » Laure Plas

May 2011 : Sideshow – Circus Magazine : A magazine and a map for contemporary circus

« A lovely, localised mini-festival of juggling (and possibly new juggling), La Rencontre des Jonglages is three days of experimental and progressive performances in theatres, on the streets, and under tents. [...] a timeless

« Rencontre des Jonglages » Anonyme

Actions pédagogiques

À l'issue des représentations, Johan Swartvagher apprécie qu'il y ai un temps d'échange avec le public. Les sujets abordés peuvent aussi bien concerner la performance en elle-même, que les thématiques et questions posées à l'intérieur de celle-ci.

L'artiste aime aussi initier les personnes à la pratique du jonglage ou de la danse, dans une perception différente de son corps et de l'espace. Ce temps peut être pensé indépendamment ou en relation étroite avec le spectacle, avant ou après une représentation. L'artiste a l'habitude de travailler avec tous les publics. Pour lui, l'échange avec les participants prime sur toute autre condition.

Explosion de soi : Stage de jonglage et d'ouverture corporelle proposé par l'artiste

« J'aborde la pratique du jonglage comme moyen de libération.

Ces temps de rencontre sont donc tournés vers cet aspect : utiliser son corps d'une manière libre puis jeter/crier les objets hors de soi. J'essaie d'aborder ces libertés corporelles par le biais d'expériences les yeux fermés, d'improvisations collectives, de jeux de confiance, d'écoute de soi et de l'extérieur.

Un autre aspect des stages que je propose est l'écriture : « Qu'est-ce que je veux dire et comment je peux le dire ? ». Ce travail passe par un temps de « recherche » plutôt seul. J'aborde ainsi les notions de temps, d'espace, de variations, de contrastes...

Enfin, il m'importe également de penser la jonglerie pour la scène. Pour l'offrir à l'autre. Ainsi, régulièrement, les stagiaires présentent leur travail en cours afin de se « confronter » aux regards. Avec ces passages, nous pouvons travailler sur le rapport à la chute, question fondamentale de la jonglerie mais aussi sur le fait de s'offrir aux autres sur scène, de créer une visibilité de sa personne et de son jonglage. »

Johan Swartvagher

Distribution

Johan Swartvagher : performeur – acteur, jongleur, danseur

Laurent Foutaise Bouquet : musicien en direct depuis la régie

Thibault Condy : concepteur lumière (création lumière de Solenne Galais)

Laurent Serra : direction d'acteur

www.martinealaplage.info

Administration / Tournée

Johan Swartvagher

06.75.09.29.66

johan@martinealaplage.info

Association l'Incubateur

16 rue Henri de Latouche - 36400 LA CHÂTRE

incubateurprod@gmail.com

SIRET : 499 554 111 000 17 – APE : 9499Z – Licence : 2-1038729